



Chaque saison, il réinvente la mode chez Dior mais aussi pour sa propre griffe et vient de concevoir l'Eau de toilette John Galliano. Latino dehors, terriblement british au fond, John Galliano mène sa vie tambour battant.

**La lumière du matin est spectaculaire, surtout au printemps, dans l'hôtel particulier du XVII<sup>e</sup> siècle où je vis.** Je me lève à 5h30. Mener ma vie demande une rigueur militaire. Mon petit déjeuner se compose d'un thé vert, d'un smoothie au lait de soja et aux fruits de saison et de deux tranches de pain noir. A 7 heures, je retrouve Frédéric, mon brillant coach, qui a installé sa salle de sport, Phisics, rue Saint-Antoine, à cinq minutes de chez moi. Il me suit partout, même sur les « voyages inspiratoires » que j'accomplis chaque année. Je ne peux pas vivre sans cette heure de sport quotidienne. Elle me donne la concentration et la « flexibility » ô combien nécessaire à mes journées...

**Mon planning est complexe, il peut changer cinq fois par jour ! Je conçois trente collections par an.** Prêt-à-porter homme et femme, haute couture, lunettes, chaussures, sacs, lingerie : pas une pièce ne sort sans mon aval de la maison Dior ou de la maison John Galliano – mon bébé –, que j'ai installée dans une ancienne usine de jouets rue d'Avron, à Nation. Dior se trouve avenue Montaigne et mon appartement est dans le Marais. Nation-Marais-Montaigne, c'est ma sainte trinité ou... mon triangle de l'enfer ! De la conception au défilé, en passant par les essayages, les castings et la production : tout est consi-

gné dans deux classeurs en cuir noir où mes assistants, dans chaque maison, minutent mon impossible emploi du temps. Parfois, l'équipe Dior traverse Paris jusqu'à Nation, parfois l'équipe Galliano se déplace avenue Montaigne. C'est une famille qui se coordonne pour me rendre la vie plus simple.

**En rentrant du sport, j'avale un jus de kiwi, je fais ma toilette et m'habille en résonance avec ma collection du moment,** tel un acteur qui s'imbibe de son rôle. Mon chauffeur m'attend. C'est le chef d'orchestre, celui qui fait en sorte que je n'arrive jamais en retard à un rendez-vous. J'aime traverser Paris la vitre ouverte. Je ne perds pas une miette du spectacle. Les rues du quartier populaire de Nation me rappellent mes faubourgs de Londres. Les « beautiful ladies » de l'avenue Montaigne m'inspirent. Je vois la beauté partout, comment pourrait-il en être autrement ? Je suis né dans les parfums d'encens et de fleur d'oranger de l'Espagne de Gibraltar, que j'ai quittée à 6 ans pour l'odeur de craie mouillée de Londres. Je retrouve tout cela dans les mille et une senteurs de Paris.

Je n'ai jamais envoyé le moindre e-mail, et je n'aime pas le téléphone. Mon seul coup de fil quotidien, je le passe à Bill Gaytten, mon bras droit, mon plus vieil ami. Je suis entouré de mes fidèles depuis le début. Il y a Kate (Moss) et Naomi (Campbell), mes muses, Jeremy Hills, que je connais depuis l'âge de 15 ans et qui conçoit la musique de mes défilés, Stephen Jones, mon modiste. Imaginez l'ambiance dans le studio après les shows ! On boit du champagne, les stagiaires mettent de la musique. J'aime cette jeunesse qui se forme chez moi. Elle m'évoque mes années d'études au Saint Martins College. Rue d'Avron, les stagiaires ont leur atelier où ils mêlent les couleurs, brodent, découpent... Je vais régulièrement leur rendre visite, ils m'inspirent.

**Le soir, lorsque les lumières s'éteignent et que les gens quittent le studio, je réalise qu'il faut que j'y aille aussi.** S'il est tard, je rentre prendre un bain parfumé, avec des bougies, en bon Espagnol. Ensuite, je cherche des images, un livre ou un film, et je griffonne des idées sur des Post-it que je colle sur mon lit et sur les murs et que je n'arrive jamais à relire. Mes moments de détente sont planifiés mais savoureux. Hier soir, j'ai dîné d'un tajine avec mon ami le photographe Jean-Baptiste Mondino, Chez Omar, un resto dans le 3<sup>e</sup>. On a beaucoup ri lorsque des touristes qui ne l'avaient pas reconnu lui ont tendu leur appareil photo pour immortaliser leur rencontre avec moi ! Mais ma nuit préférée, c'est la « nuit blanche » avant un show. Une nuit d'une intensité religieuse qui se poursuit jusqu'à 6 heures du matin. Ensuite, je rentre chez moi et je me prépare à produire le défilé à 14 heures, rempli d'une étrange énergie.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAUREN BASTIDE

**JE SUIS UN « TEA ADDICT » CHAQUE JOUR, JE PRÉPARE LE THÉ POUR L'ÉQUIPE. J'AIME LE THÉ FUJI-YAMA DE CHEZ MARIAGE FRÈRES, LA TISANE DU SOIR PRÉPARÉES PAR MICHEL PIERRE, L'HERBORISTER DU PALAIS-ROYAL, 11, RUE DES PETITS CHAMPS, PARIS**